

# notre bulletin

◆◆  
Celui qui a une foi profonde en son art, en son métier, en sa mission est saoué de l'aile noire du pessimisme.  
◆◆

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne).

## Regardons l'avenir avec confiance

Une année vient de s'écouler. Pour certains, elle fut meilleure que les précédentes, pour d'autres, pire. C'est l'inconcevable loi du destin. Quel qu'il en soit, regardons plutôt l'avenir et parlons en guerre contre les esprits chagrins qui, dès les premiers jours de l'an neuf, commencent à entrevoir les malheurs qu'il nous réserve, les catastrophes, les guerres, les famines.

Sans doute avons-nous eu souvent l'occasion d'augurer mal de l'avenir. Mais le faire systématiquement serait plus néfaste qu'utile car pessimisme n'est pas synonyme de prévoyance. Le pessimiste tranche en malheur la simple menace du malheur. Chez lui, la somme des calamités redoutées et jamais réalisées, est cent fois plus grande que celle des maux réels, et d'ailleurs ces derniers sont généralement grossis par son imagination. Toute attente est pour lui une angoisse; quel qu'il arrive, il a une certitude: celle de souffrir.

Savoir son impérialisme, suivant les circonstances, les pessimistes sont timorés, méfiants ou avares, n'attendent jamais rien de bon de l'avenir; ils sont tristes et ennemis du progrès.

Non seulement ils dépriment leur entourage, mais encore ils tendent à produire les désastres qu'ils appréhendent: le timide a si peur de bégayer, qu'il bégaye; le malade imaginaire, à force de se tourmenter, devient un jour réellement malade; le jaloux, (encore un pessimiste) finit par être trahi, à cause de son caractère soupçonneux. Le pessimisme collectif -- créé par tous les pessimistes (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Attrayante Conférence

de **M. René Pommier** sur la **YUGOSLAVIE**

Le jeudi 25 janvier, le nouveau réfectoire aménagé pour recevoir les personnalités de l'Enseignement technique, était aussitôt transformé une deuxième fois après leur départ, en vue de la conférence qu'allait tenir M. René Pommier sur le sujet: « Yougoslavie, terre qui chante ».

À 8 h. 45, arrivaient déjà les premiers spectateurs et, à 9 h. 10, présentés par M. Dujardin, le conférencier, journaliste et spécialiste des grands reportages, donnait les raisons qui l'avaient amené à parcourir ce pays d'Europe et, après avoir situé son sujet, il nous projetait son premier film. Celui-ci nous conduisit au-dessus de la Croatie et de la Bosnie Herzégovine. De magnifiques vues aériennes nous permirent d'admirer des

## Une importante délégation de l'Enseignement Technique NOUS REND VISITE

A Périgueux, tout récemment, s'est tenue une importante réunion consacrée à l'Enseignement Technique, en passe de devenir du fait de l'évolution actuelle, primordial, puisque destiné à former ce dont la France a le plus impérieux besoin: des techniciens.

Ce séminaire groupait au 12 h. 30, à l'Hôtel « La tour de MM. Baboin, Recteur de l'Académie de Bordeaux; A. Levasseur, un repas renaissant en-

daient à Neuvic pour visiter la Société Marbot.

Aussitôt arrivés ils furent dirigés vers le nouveau réfectoire où M. Levasseur les accueillit en ces termes:

Monsieur l'Inspecteur général, Messieurs les Inspecteurs principaux, Messieurs les Inspecteurs et Directeurs, Mesdames Mes-

Vue partielle de la salle pendant l'allocation de M. Levasseur.

Au 1<sup>er</sup> rang, MM. l'inspecteur général Campa; le président M. Dandrieux; l'inspecteur principal Rouge; M. Chauveau; l'inspecteur MM. Moudece, secrétaire et Sillard, député-maire de Bourges.



Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'honneur que vous faites à notre Société, par votre visite d'aujourd'hui.

Notre intention, à M. Duteuil et à moi-même, n'est pas de vous retenir trop longtemps ici, notre venue à Neuvic ayant surtout pour objet d'observer le fonctionnement de nos (Suite page 3)

## Servons-nous davantage de « l'autre homme »

« Nous croyons utile de le répéter:

Il y a en nous deux hommes. Mais souvent le deuxième dort.

Du matin au soir, nous agissons dans notre atelier, appliquant les instructions reçues, répartissant le travail, parant aux coups, contrôlant les résultats. C'est très bien. C'est le travail du premier homme.

Mais l'autre, pendant ce temps, que fait-il? Il ne fait rien. Ou du moins pas grand chose. Il remarque bien un ou deux points qui ne vont pas, mais il s'arrange pour les oublier aussitôt. Il se rend bien compte que le premier homme ne s'y prend pas toujours de la meilleure façon pour diriger son atelier, mais il ne lui en soufflé mot. Pourtant son rôle, à cet autre, est capital: il réfléchit.

Où plutôt, il devrait réfléchir, s'il ne dormait pas. Aussi, faut-il le secouer, le prendre par le revers de son veston et le questionner. Lui demander par exemple: « Est-ce que tu penses que j'ai choisi la bonne méthode pour lutter contre les rebuts? pour encourager les débutants? pour faire respecter les consignes de sécurité? etc... »

Nous travaillons généralement avec une moitié de nous-mêmes.



M. René Pommier au cours de son exposé

## Derby classique pour enfant et garçonnet

Votre enfant aime-t-il les chaussures légères, tout en étant confortables et élégantes à la fois?

Ahurs, ce modèle lui conviendra: C'est un derby, quartiers gainés, deux jolies fantaisies sur l'empeigne, donnant l'impression d'un moosain, semelle « Néo-lisse », tation bloc, forme mode à bout carré; il se fait en noir ou marron à l'atelier 456, du 25 au 30.



sites ensoleillés, empreints à la fois de grandeur rustique, de noblesse et de pittoresque.

Ce fut ensuite la découverte, des côtes de l'Adriatique, découpées et sauvages, dans les replis desquel-

## M. J. Paton, directeur d'une Société Belge réputée, accompagnée de MM. Schwab et Carrette, consulte notre collection

La semaine dernière, MM. J. Paton, directeur de la Société Bata Belge, Schwab et Carrette, du Service de vente, avec lesquels nous entretenons d'excellentes relations commerciales, voyageant en France, nous rendirent visite.

Ils examinèrent attentivement notre collection 2-62 dont ils retirèrent divers modèles, commentèrent les tendances de la mode en Belgique et, avec M. Levasseur et les responsables de nos services intéressés, procédèrent à un large tour d'horizon sur les perspectives du Marché Commun et de ses incidences dans l'industrie de la chaussure. Nous sommes certains

Tanelle, Préfet de la Dordogne; Campa, Inspecteur général de l'Enseignement Technique; Waëls, président du Syndicat des Fondateurs de France, Président de l'Association Nationale des Amis de l'Enseignement Technique; Davene, Inspecteur d'Académie, tous les Inspecteurs principaux, Inspecteurs, Inspectrices, Directeurs et Directrices de l'Enseignement Technique ou d'Établissements scolaires ayant une section d'Enseignement Technique; Les Conseillers et Amis de l'Enseignement Technique (Industriels, Artisans et Professions libérales), parmi lesquels on remarquait M. Marcel Duteuil, responsable de la formation professionnelle dans notre Entrepôt; représentant M. Levasseur, employé.

Au programme, figuraient les sujets suivants: Situation de l'Enseignement Technique en Dordogne traité par M. Davene; La Réforme de l'Enseignement, par M. Campa; l'appel pour la constitution en Dordogne de l'Association des Amis de l'Enseignement Technique, par M. Waëls.

core toutes les personnalités ci-dessus dans une sympathique ambiance, et à 15 h. 30, M. l'Inspecteur général Campa; M. le Président Waëls; l'Inspecteur Principal Rouge; Madame l'Inspectrice Chauve; M. Moudece, secrétaire de l'Enseignement Technique; M. Dandrieux, Directeur départemental de la Main-d'Œuvre; la plupart des Inspecteurs, Inspectrices, Conseillers et amis de l'E.T., se ren-

## Le message à Garcia

Voici une histoire qui a fait le tour du monde. **Un siècle dernier, un soulèvement à Cuba déclenche une guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis. Le gouvernement américain doit prendre immédiatement contact avec un nommé Garcia, qui est l'âme de la révolte. Où est Garcia? Quelle part, nul ne sait où, dans les profondeurs montagneuses de Cuba. Impossible de l'atteindre, ni par la poste, ni par le télégraphe.**

Que faire? On dit au Président Mac Kinley: « S'il est un homme qui puisse trouver Garcia, c'est le nommé Rowan ».

Convoqué, Rowan arrive, prend la lettre, l'enferme dans un sac en peau huilée assujéti sur sa poitrine, débarque de nuit sur la côte cubaine, s'enfonce dans la jungle infestée d'ennemis, en sort à l'opposé trois semaines plus tard, et remet la lettre à Garcia.

Ce simple récit relaté le 22 février 1899 dans une revue américaine eut un succès sans précédent. Il fut repris dans plus de deux cents journaux du monde entier. Pendant la guerre russo-japonaise, chaque soldat russe portait un exemplaire du Message à Garcia. Les Japonais, le découvrant dans la poche de leurs prisonniers, en conclurent qu'il valait quelque chose et le traduisirent dans leur propre langue. Sur ordre du Mikado, chaque militaire et chaque civil au service de l'Etat, en reçut un exemplaire.

Pourquoi cette carrière prodigieuse? C'est que l'auteur de l'article avait commenté le récit de cet exemple. (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



MM. Paton et Carrette s'entretenant de modèles avec M. Levasseur et les modélistes

non seulement de développer nos rapports commerciaux avec la Société Ba-

remerciements ici cordialement de leur aimable visite.



# EN MARGE DE LA CHAUSSURE, la saboterie se meurt

Avant 1914, une paire de souliers pour homme valait entre deux et vingt francs; pour dame, les prix étaient sensiblement les mêmes, et portaient en surport poé dans nos campagnes, où le sabot prédominait.

L'agriculteur « chaussé pieds nus, souvent même en hiver. Les éciers, eux, l'utilisaient pour la plupart dans la famille, les pantalons ne dépassant jamais le genou. Peu à peu le port du feutre se généralisa et vint encore renforcer l'effet immanant du bas-otis de la chaussure, de sorte que le sabot se portait d'autant plus aisément.

Après 1930, nos enfants, comme tout le monde, s'orientèrent de plus en plus vers la chaussure, tandis que chez les paysans apparaissait le soulier en caoutchouc, puis la botte, cette dernière étant la plus pratique pour procéder aux labours, à l'entretien du fumier dans les stables ou pour son épandage dans les terres.

À partir de 1930, puisque l'ère des semelles de bois n'était plus qu'un souvenir, le soulier se vulgarisa.

Dans toute mission de campagne cependant, il y aura une paire de sabots pour chaque personne. Lorsqu'il pleuvra et qu'on ne verra pas à ses occupations habituelles, on se débarrassera des derbys, riche-

lieu ou autres pour linocher dans la cour ou le jardin, et, quoique l'agileté du pied en souffre, on se sentira à l'aise dans le sabot.

Quo de souvenirs s'y rattacheront à ce sabot, et d'autant plus agréables qu'ils nous rappellent notre jeunesse. Sabots et souliers qu'il fallait vérifier souvent, car les clous disparaissaient vite et, bien entendu, lorsqu'ils n'étaient pas remplacés aussitôt, il s'ensuivait une usure rapide de la partie du bois en contact direct avec le sol. Le forgeron, autre métier qui se perdit également — le ferait aussi à la main — dont on adopte un fer au pied d'un cheval et ce procédé assurait un long usage.

Dans chaque province, on affecte, en ville, dans certains magasins, d'exposer les spécimens les plus typiques concernant les usages régionaux et, en Périgord, chez les marchands de souvenirs, figurent toujours le traditionnel sabot, présenté de différentes manières et toutes plus astucieuses les unes que les autres. Et M. Lagrange (notre photo) excelle dans l'art de donner au sabot-souvenir un cachet particulier qui a retenu l'attention de bien des touristes de passage en nos murs.

La saboterie est une branche qui a disparu, comme celle des marchands-ferants, des charbons, des selliers. Ceux qui apprécient les sabots pour les services qu'ils leur rendent en certaines occasions, ont soin de bien entretenir la paire dont ils disposent. Ils ne doutent pas qu'un jour leur sera difficile de la renouveler.

On en fabriquera d'autres, peut-être, mais à titre symbolique, en matière plastique, en fer, etc. (peut-être en acier), car le sabot de Noël bravera les années et prendra toujours place, le 24 décembre, dans la cheminée pour recevoir les étrennes tant convoitées des bambins qui, eux, perpétuent le usage ancestral du sabot, perçut le souvenir d'un genre ancestral.

## Stagiaires

M. Int Groen, chef de la mission 401 à la Société Belge Congolaise, à Léopoldville, le passant ses congés en Belgique, est venu à Neuvic pour se documenter sur l'organisation et le fonctionnement des ateliers 401 et 405.

Nous ne doutons pas qu'il ait su enrichir ses connaissances relatives à la bran-



M. Michel Croisier-Edouard qui nous a permis de connaître depuis son enfance, a quitté Chelyre en vue de se rendre à Gwelo (Rhodésie), où il doit assumer de nouvelles fonctions.

Son plan de voyage comportait un arrêt à Neuvic où il a fait un stage de perfectionnement de huit jours dans nos ateliers. Nous espérons que ce passage par nous lui ait permis d'emporter d'utiles enseignements et lui souhaitons une entière réussite dans ses nouvelles fonctions.



Jean Prysianick en Algérie depuis peu trouve que la vie militaire est plus dure là-bas qu'en France. Par ailleurs, la ville où il est cantonné est entourée de montagnes

# Encore un abondant courrier de nos militaires

J.-C. BOISSARIE a reçu des nouvelles de M. A. Broggi qui prendra ses congés au début de mars. Comme il ne repartira qu'au mois d'août, nous aurons l'occasion de le voir souvent et d'évoquer le passé sportif de la Société.

Nous l'attendons avec impatience et Passurons de nos sentiments les meilleures.

Michel GIDELSKI ne s'ennuie pas en A.F.N. où il trouve que le temps passe vite. Il est employé au mess et ce poste est très agréable et avantageux.

Maurice MATHIEU a bien reçu colis et journaux dont il nous remercie cordialement et nous réjouit de la bonne marche de nos productions.

Il est heureux d'avoir nouvelles de ses camarades comme lui sous les Drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », et nous adresse son bon souvenir.

Jean PRYSIANICK en Algérie depuis peu trouve que la vie militaire est plus dure là-bas qu'en France. Par ailleurs, la ville où il est cantonné est entourée de montagnes nouvelles de ses camarades comme lui sous les Drapeaux, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », et nous adresse son bon souvenir.

Jean SERROS, à Cazouls, ne se plaint pas de son service militaire qui s'écoule normalement, et d'autant mieux qu'il est employé aux cuisines.

Il pense pouvoir faire du cyclisme, ce qui le mettra dans l'ambiance des courses qu'il affectionnait, comme on le sait.

J.-M. LANDES, remercie M. Dubos de son aimable lettre et nous dit qu'il va incessamment participer à des manœuvres dans les Alpes.

Il envoie l'expression de ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades d'atelier.

Retenez cette date: le 3 mars, un Dancing Neuvic, un grand et gratuit sera donné à l'occasion du mariage de M<sup>lle</sup> Lagrange.

## Cinéma REX

Vendredi 9 février, soirée; samedi 10 février, soirée; dimanche 11 février, matinée et soirée.

« EUGÈNE M. CHANSON » Un film connu, gai, tendre et passionnant. Un beau spectacle en couleurs. Un grand succès populaire.

Mercredi 14 et jeudi 15 février, Grand film d'action en couleurs.

« LE JUSTIFIER MASQUE » Genre Zorro, avec Indlens, poursuites indolables, etc.

Samedi 17 février, matinée; dimanche 18 février, soirée.

« LE CABBRO » « LE CHEVAL BLANC » Mercredi 21 février et jeudi 22 février, Grand film d'action en couleurs.

« LE DÉTOURNEMENT DE MINEURES », qui a été retardé de 15 jours.

Spectacle interdit aux moins de 16 ans.

Prochain programme sera un nouveau Feraud et « GRESUS »

Gilbert LEGUEN a gagné l'Algérie après une belle traversée sur le paquebot « M. de Tunis ».

Débarqué à Bône, il a vu de magnifiques paysages qui ont fait place, au sud, sur terrains incultes et à des montagnes.

Bonne santé et bon moral.

Mi che l FAUCOU LAN-CHE, a passé une agréable permission de 10 jours à Orlan et Constantine, chez des amis.

Il a rencontré tout récemment J.-C. Guichard avec lequel il s'est entretenu longuement. Le secteur est toujours calme et le temps passe assez vite.

Gérard GICHARD a été informé des inondations, par ses parents, et se réjouit que nous n'ayons pas à déplorer de dégâts importants.

La température s'est notablement rafraîchie et les pluies sont fréquentes.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades du 705.

Claude MAZIERES, en A.F.N. depuis un mois environ, n'a pas à se plaindre de la vie militaire et nous envoie un bonjour amical.

Pierre ECLAFFIT, très souvent en patrouille, nous dit que le secteur est redevenu calme et a appris avec plaisir que l'équipe de rugby se comportait honorablement.

Serge DUDIGNAC nous fait savoir qu'il pleut dans le Constantinois, et la pluie, ajoute-t-il, assombrira la vie militaire.

Il a été heureux de rencontrer Marly et, bien entendu, leur conversation a porté sur l'Entreprise et sur leurs familles.

Michel BOISSARIE est venu dans sa famille, obtenu une permission de 36 heures, mais en partie absorbée par le voyage; il nous dit qu'il pu nous rendre visite.

Pierre PEYRAT, au sud-est de Constantine, sur la frontière tunisienne, nous dit que le secteur est tranquille et la nourriture excellente.

Il a fait un très bon voyage et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades du « 700 ».

J. LAGRANGE, auquel le dernier colis fit grand plaisir, nous remercie et se félicite de son emploi dans ce secteur, qui lui permet de connaître souvent de nouveaux pays.

Philippe MONDOU nous annonce sa nomination au grade de brigadier, ce dont nous le félicitons. Il se porte à merveille.

Roland LAFAYE remercie M. Dubos de son aimable lettre et est inquiet quant à l'issue de l'examen qu'il va passer. Du résultat de celui-ci dépend, en effet, son maintien à Castres ou son départ pour l'Algérie.

René HEURFOY, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », suit la marche de l'Entreprise et celle des sports.

En tant que secrétaire de l'Aumônerie Catholique, il se déplace souvent, et en l'occasion, nous sommes heureux de rencontrer Prysianick.

## Actes de probité

Il y a quelques jours, René LASSAIGNE, quittant les vestiaires de son atelier, aperçut sur le parquet deux billets de mille anciens francs qui venaient sans doute, de tomber d'une poche ou d'un portefeuille.

Il s'adressa à plusieurs personnes qu'il rencontra pour savoir si elles n'avaient rien perdu, mais

M. Lagrange dans son atelier

Il y avait divers modèles: fermes, ovets, à brides. Les uns étaient lisses, d'autres festonnés, etc.

Différents arbres approvisionnaient les sabotiers: noyers, frênes, hêtres, verges, etc. Le noyer représentant néanmoins le meilleur bois pour la saboterie. L'arbre et les branches qui pouvaient servir étaient tronçonnés selon les tailles, puis venaient les opérations relatives à cette fabrication:

Le creusage et la finition « se soignent » d'ordinaire avec des pointes étaient déterminées en ponces et ce métier délicat, difficile, nécessitait un long apprentissage que des précédés plats empiriques, que relevant de théories professionnelles.

Il y avait à Neuvic avant 1914 et ensuite après, trois ou quatre sabotiers qui travaillaient à plein rendement, et l'enfant d'allors était sans doute d'observer une paire de sabots neufs que l'est cuit d'aujourd'hui de chasser une grande quantité de saletés sortant d'un magasin.

À l'école primaire, en même

## A méditez

Le monde serait un endroit où il ferait bon vivre si seulement davantage de gens pouvaient regarder leurs amis ou leurs voisins, avec les mêmes sentiments qu'ils éprouvent chaque fois qu'ils se regardent eux-mêmes dans un miroir.

## Le saviez-vous ?

Un nouveau mètre 7 non mais le mètre ne sera plus défini à partir du 1er janvier prochain par la longueur d'un prototype en Platine iridié proposé au Pavillon de Breteuil, à Sevres correspondant à la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.

La définition légale est désormais la suivante: Le mètre est la longueur égale à 1/600 763,737 longueur d'onde, dans le vide, de la radiation orange correspondant à la transition entre les niveaux 2 P et 10 et 5 D de l'atome de krypton 86.

# Parmi les recettes Périgordines LES GRILLONS DE MÉNAGE

Tout le monde n'a pas l'occasion de faire des grillons en grande quantité, en même temps que les confits, et c'est précisément parce qu'on les fait avec le résidu des confits qu'ils sont si bons.

Méanmoins, si vous préparez seulement un pot ou deux de confits, vous pourrez faire une petite terrine d'excellents grillons. Enfin, si vous ne voulez faire que des grillons, vous pouvez adopter la recette suivante.

Nous lèchez quatre ou cinq livres de viande de porc frais dans du maigre. Mettez-les dans une terrine avec une poignée de gros sel, une feuille de thym et une feuille de laurier. Et laissez-la sous plusieurs heures. Ce temps écoulé, mettez le hachis de porc dans une casserole à feu éteint. Ajoutez une grande cuillerée de beurre d'un verre d'eau pour un pain grillé ou sur des rondelles de pain grillé.

Les grillons sont employés fréquemment pour améliorer une farce quelconque soit dans une omelette, soit dans des légumes ou des œufs farcis; mais, c'est plutôt dommage. Beaucoup de personnes qui connaissent les délicieuses grillottes dans notre région, ont accordé, sans hésiter, leur préférence aux bons grillons périgordins. La Mazille.

leur réponse fut négative. Il s'empressa de les remettre à son contremaitre qui le lairdait pas à découvrir le propriétaire de la précieuse épave.

Lui aussi, comme Pelissier huit jours avant, aurait pu garder cette somme, mais il ne voulait point déroger à la ligne de conduite qu'il avait toujours observée.

Encore un bel exemple d'honnêteté qui honore et qui méritait d'être connu.

Après René Lassaigne, Honoré Nadal vient à son tour allonger la magnifique liste de ceux qui ont honoré notre ville par leur honnêteté. Il est, jeudi 14 février, le travail, le jeu, l'attente, entre les bâtiments de la « 400 » un sachet de laine qu'il remettait aussitôt au bureau du personnel. Bien entendu, la personne qui l'avait perdu était heureuse, quelques minutes après, d'en reprendre possession.

Récompensons-nous, dans notre communauté, de complex tant de gens qui ne veulent jamais être récompensés par leur conscience.



# Une importante délégation de l'Enseignement Technique...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 melleux, et de voir en même temps comment on fabrique l'industrie de nos chausseries.

multimédia, encore par manque de place.  
 Il y aura bientôt une vingtaine d'années que la Société Marbot se procé-

trise, et certains assurent des postes de responsabilité, Outre-Mer.

## FORMATION COMPLÉMENTAIRE

Elle s'adresse à différents personnels, et comme son nom l'indique, a pour but de perfectionner du personnel titulaire d'un poste déterminé.  
 C'est ainsi que six jeunes filles ont obtenu le C. A. P. de steno-dactylo; que chaque année, une cinquantaine de personnes suivent des cours d'anglais, deux fois par semaine, que différentes sessions de perfectionnement sont organisées à l'intention du personnel d'un secteur déterminé et notamment une classe spéciale pour la piqûre.

Nous entendons poursuivre dans ce domaine, et à l'heure actuelle, nous étudions la mise en place d'une section nouvelle qui aura pour tâche la formation de techniciens supérieurs.

Nos visiteurs, selon le programme prévu sont répartis en cinq groupes conduits respectivement par MM. Levasseur, Poulain, Thomas, Weisoldinger et Rodrigo, assistés de MM. Gagnier, Gaglianini, Michler et Boudes, et se dirigent vers les ateliers. Là, toutes les explications s'appor-



Nos visiteurs sont très intéressés par les commentaires de M. Aupetit, sur le modelage.

Le temps nous étant limité, nos propos se bornent donc à vous donner simplement quelques indications sur les origines et le développement de la Société, et à vous dire succinctement ce que nous avons entrepris en matière de formation professionnelle.

Comme vous avez pu vous en rendre compte en pénétrant dans cette modestie salle de conférences, et ainsi que vous le constaterez tout à l'heure, nos usines sont installées dans de beaux bâtiments mais dans lesquels nous avons pu implanter et développer une organisation moderne de production, qui a permis à la Société Marbot de devenir actuellement l'une des plus importantes fabricantes de chausseries de France.

Puis M. Levasseur fait l'histoire de l'Entreprise, comment les différents niveaux de production atteints durant la période comprise entre 1940 et 1961, nos débouchés, la courbe ascendante de nos affectifs et termine ainsi son exposé que nous regrettons de ne pouvoir publier en entier, la place nous faisant défaut.

Il y aurait, bien sûr, beaucoup d'autres choses à dire, mais il me faut conclure ce trop bref exposé. Je ne saurais le faire sans souligner devant vous, Monsieur l'Inspecteur général, Messieurs et Mesdemoiselles, au cours de cette journée, vous êtes



MM. Campa et Rondau sont très intéressés aux explications de M. Faure

ses opérations leur sont données, et ils paraissent très intéressés par nos productions, nos installations et nos méthodes, puis ils regagnent le nouveau réfectoire où leur est offert un vin d'honneur.

Les conversations s'engagent, et bien entendu, l'Entreprise en est l'objet lorsque, M. l'Inspecteur général, Campa, tient à donner ses impressions sur nos activités. Il met l'accent sur la coordination des postes de travail, le calcul des temps alloués selon les méthodes d'analyse des mouvements, la facilité avec laquelle chacun s'acquitte de sa tâche, la tenue du personnel et des ateliers, etc.

M. l'Inspecteur s'arrête quelques instants sur la nature des matériaux qui sont souvent hétérogènes, sur l'expérience que doivent acquérir les travailleurs, notamment en matière de découpe de la peau, et ne doute pas que dans un avenir pas très éloigné, on arrivera à trouver des matières qui permettront l'échange hygroscopique entre le pied et l'atmosphère.

Il se dit favorablement impressionné par notre organisation et se réjouit que des hommes avertis se soient penchés en toute objectivité sur les problèmes du travail, mais aussi sur les problèmes humains qui doivent aller de pair, et ajoute que notre société fait honneur au département et à l'industrie nationale.

M. Levasseur remercie M. l'Inspecteur général de ses paroles qui sont un encouragement à persévérer sans relâche dans la formation professionnelle, non seulement du point de vue technique, économique, mais aussi dans le sens humain.  
 Il regrette que le temps dont nous disposons ne nous ait pas permis de montrer nos

# Attrayante Conférence de M. R. Pommier

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

les la mer a formé des plages remarquables et très accueillantes. Soulignons que M. Pommier s'est attaché à faire une étude humaine et intéressante. Le mélange des races et des civilisations l'a magnifiquement servi, car des Turcs et Italiens, en passant par les Allemands et les Français, de nombreux peuples ont envahi ce pays et laissé des marques profondes de leur passage.

En flânant dans les vieilles rues de Zagreb, sur les marchés et les places, et à la caméra, on découvre aisément ces types de races qui se retrouvent d'ailleurs dans les attitudes, les chants et la musique originale que le conférencier a enregistré.

Un tour à la deuxième partie de ce long voyage par l'image, la Macédoine nous accueille et c'est encore un visage inconnu qui apparaît sur l'écran. Nous remarquons un folklore empreint des coutumes de l'Orient et de la Russie, mais qui, néanmoins, nous fait de bien jolies danses fort appréciées de l'auditoire.

Les tableaux dont chacun offre un attrait toujours nouveau, sont rehaussés par des couleurs qui s'harmonisent parfaitement avec le pittoresque et la musique gutturale qui les accompagne nous rappelle la proche Turquie.

L'Adriatique nous attire encore et les mœurs des pêcheurs du lac d'Ohrid, bien étudiées dans ce court métrage, nous tiennent en haleine.

Encore une soirée agréable où nous avons connu de lointains et beaux pays, dont nous conserverons un bon souvenir, et que nous reverrons avec un plaisir aussi vif qu'en ce 25 janvier.

# Le «405» s'agrandit

Ce bâtiment qui, autrefois, abritait les cuves de la tannerie et recevait plus tard les déchets de cuir à dessous, a subi de nombreuses transformations, qui en ont fait un atelier des plus coquets.

Il y a quelques années, une annexe longitudinale côté Sud, lui procura un espace suffisant pour les besoins du moment, mais depuis, notre Entreprise n'a cessé de développer

en majeure partie pour la découpe des tiges, tandis que, dans la surface restante, prendra place le « passage ». Cette récente construction aura ainsi un double avantage: d'abord celui d'agrandir notablement le « 405 », et ensuite celui de permettre au « 410 » d'employer un plus grand nombre de contremaîtres que nécessitent l'accroissement de nos productions. N'edt-elle le mur de pro-



Une vue du chantier en bonne voie

en même temps que grossissaient nos effectifs. Or, une nouvelle annexe, de la même longueur que la précédente, mais sensiblement plus large, est en voie d'achèvement et sera utilisée

tection qui ceinture l'ilot et le nivellement du terrain, cet agrandissement n'aurait pas été réalisable. Ce qui prouve bien que c'est sage de prévoir assez tôt.

# LE MESSAGE A GARCIA

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

plait par ces quelques mots:  
 Ce que je veux signaler c'est ceci: Mac Kinley chargé Rowan d'un message par Garcia... Rowan lit la lettre sans demander: « Où se trouve Garcia? » Par l'Éternel, voilà un homme dont la figure devrait être gravée dans l'immortel airain, dont la statue devrait orner tous les collèges des pays. Ce qu'il faut aux jeunes hom-

mes, ce n'est pas une science livrée, ni une instruction éparpillée, mais une culture qui leur permette de tenir parole, d'agir vite, de ramasser leurs énergies, en un mot d'accomplir quelque chose, de « porter un message à Garcia ».

Et en effet, que voyons-nous trop souvent autour de nous? Des gens qui s'accrochent à un but! Qui mettent tout en œuvre pour y arriver! Qui, s'ils croient qu'ils ont accompli un message jusqu'à ce qu'ils arrivent! Pas du tout.

Quand on leur demande de porter un Message à Garcia, ces gens vous répondent: « Où est Garcia? Comment voulez-vous que j'arrive jusqu'à lui! Est-ce que c'est si urgent que ça? Est-ce que l'on ne pourrait pas envoyer Untel? etc... Ou bien ils s'en vont, mollement, et reviennent une heure après, en vous disant: « J'ai demandé où était Garcia, mais personne ne se souvient ».

Voyez-vous, nous ne réfléchissons pas assez; ce qui finalement importe, c'est le but, le résultat. Il ne s'agit pas de faire le minimum pour être « couvert ». Il ne s'agit pas d'essayer de faire quelque chose et de s'arrêter au premier obstacle. Il faut gagner.

Et ceci n'est pas valable seulement en temps de guerre. Partout, à tout moment, on a besoin d'un homme que l'on puisse charger d'un Message pour Garcia.

visibles pour les autres usagers.

Jeune usager de la route... observe ces quelques règles: — Lorsque tu t'appretes à traverser une rue ou une route, regarde d'abord à gauche, puis à droite. Puis, jette encore un rapide coup d'œil à gauche, c'est alors seulement que tu peux t'engager sur la chaussée.

Ne cours jamais en traversant la rue. — La nuit, lorsque tu dois te rendre à l'école, l'école-voiture, en chemin, avoir le coup d'œil à gauche.

Ne joue pas sur la chaussée. Lorsque tu vas faire une partie de ballon, éloigne-toi de la rue pour ne pas provoquer un accident.

# Regardons l'avenir avec confiance

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

individuels — déclinée des paniques aux répercussions immenses.

Celui qui a une foi profonde en son art, en son métier, en sa mission, est sauvé de l'aile noire du pessimisme. Il sait que s'il observe strictement les principes de sa tâche, il ne peut manquer de gagner. Il ne connaît pas le doute, il ne connaît pas le peur.

Outre, il se dit que, dans l'avenir, la somme du bien égale la somme du mal, qu'il est légitime d'espérer recevoir autant de bonheur que de malheur; qu'il est chaque homme a sa part de soleil. Il considère le monde d'un air confiant, bienveillant, courageux. Et même s'il ne tente rien d'autre, il a déjà mis la moitié des chances de son côté.

Quand tout va bien, l'optimisme est un luxe. Quand tout va mal, c'est une nécessité.

Extrait de Travail et Matrisse.

coures en fonctionnement, mais espère que nous aurons l'agréable occasion de revoir quelques-uns de ces Messieurs dans nos ateliers, et parle de nos projets d'orientation vers une formation supérieure en matière de techniciens de la fabrication, du commerce et de l'administration. Il fait allusion à d'autres projets relatifs à la construction d'une nouvelle usine organisée à l'échelle européenne, qui nous honore, et qui prouve bien la renommée que nous avons acquise dans le monde de la chaussure. Faisons nous aussi, par notre conscience professionnelle et notre attachement à l'Entreprise de toujours mériter la considération dont nous sommes honorés depuis longtemps déjà.

# PRUDENCE SUR les routes

Piétions: — Le Code vous impose peu d'obligations: respectez votre sécurité en conduisant le plus l'usager de la route le plus expérimenté.

— Seul, vous circulerez sur la bas-côté gauche.

— En groupe, vous circulerez à droite, comme le ferait un véhicule. Mais attention! Dans ce cas, la nuit, votre groupe doit être éclairé.

Utilisez, pour traverser, les passages aménagés. Ne coupez jamais une chaussée en diagonale.

Ne franchissez jamais une route lorsque la visibilité est insuffisante (virages, sommets et cols, fortes ettes, etc.)

La nuit, portez des vêtements clairs, vous serez plus



# SPORTS

## RUGBY - Neuvic défait Surgères et tient Lalinde en échec sur son terrain

**DIMANCHE 28 janvier, à Neuvic, en championnat de 3e division, Surgères est défait par l'équipe locale, par 15 points (3 essais, 3 buts) à 11 points (3 essais, 1 but).**  
Ce match avait attiré un stade de Plaines un très nombreux public qui, sous un so-

laid printemps, se retrairent en thousiasmant à noter d'abord que Neuvic, en plus de l'absence de Jollivet et de l'absence de Pelat, dut pourvoir à son remplacement de Barbezis, blessé à Sallat, et de Barbezis qui jouait dans l'équipe représentant le Périgord-Agenais. Cette formation qui, ce fait, comptait deux juniors, était la suivante: Petit, M. Priost, Parado, C. Priost, Neuvic, Vigneron, Lafon, Dupuy, Chadourne, Gueydon, Jean Guy, Rosignol, Galliard, Crabant, Combendouze.

Dans une belle détente, le deuxième ligne Rosignol va s'emparer de la balle.



leil printanier, se retrairent en thousiasmant à noter d'abord que Neuvic, en plus de l'absence de Jollivet et de l'absence de Pelat, dut pourvoir à son remplacement de Barbezis, blessé à Sallat, et de Barbezis qui jouait dans l'équipe représentant le Périgord-Agenais. Cette formation qui, ce fait, comptait deux juniors, était la suivante: Petit, M. Priost, Parado, C. Priost, Neuvic, Vigneron, Lafon, Dupuy, Chadourne, Gueydon, Jean Guy, Rosignol, Galliard, Crabant, Combendouze.

Depuis dans son but et, à la suite d'une attaque classique, il marque à la 7e minute, par son ailier, un essai qui n'est pas transformé. Les locaux regagnent vite, Combendouze s'installe dans son camp. A la 10e minute, sur touche à 15 mètres des buts de Surgères, Combendouze s'échappe et réalise en deux; malgré l'angle difficile et le vent contraire, Vigneron réussit la transformation. Neuvic poursuit, et domine tout tandis que les trois-quarts de Surgères courent à chaque occasion, et alors que nous ignorons dans le camp opposé, un attaquant manque une passe, Christian Priost reprend et marque au milieu des poteaux un essai fort applaudi qui est encore transformé par Vigneron.

Les 20 dernières minutes de la première mi-temps verront de très jolis moments de part et d'autre, mais qui ne donneront aucun résultat.

La reprise, Surgères repart avec promptitude et s'installe dans le camp des locaux. Sur une mêlée à 5 mètres, le demi Arvizu laisse échapper la balle dont s'empare le 3e ligne Achille qui marque un essai non converti, et cette seconde remontée donne un ardeur nouvelle aux visiteurs qui accentuent leur pression. Sur un coup de pied à suivre, les trois-quarts aile Guizac tire la balle et conduit au milieu des poteaux; la transformation est positive; la transformation est positive.

Le rythme est très rapide, la jeu agité et la domination passe d'un camp à l'autre. On dépeint impressionnément de nos adversaires trente mètres et un long coup de pied de Vigneron n'est pas sans les étonner, mais Christian Priost qui a été vigile, marque en moyenne position et Vigneron se toujours lui - ajoutant encore la transformation.

Surgères se donne à fond pour l'écart et profite pour valser, et à la suite de très redoublés d'énergie et de courage aile de conserve leur sauvagement. Le fatigue se fait sentir chez les joueurs qui néanmoins emballent le public. Ajoutons que Surgères domine légèrement, lorsque l'attaque aille la fin des es-

plaisissements prolongés de spectateurs. Cette rencontre fut un véritable festival de jeu ouvert et surprenant, jeu sympathique qui dispose d'une très bonne technique, est à féliciter.

Si Neuvic se vit légèrement dépassé dans ce domaine, il n'en mit pas moins la victoire, tant son ardeur et sa volonté farouche se manifestèrent sans jamais faiblir. Il en fut récompensé puisque trois points seulement le séparent du leader.

Bon arbitrage de M. Boyer, du Comité du Limosin.

de bonnes conditions. Un coup franc aux 22 mètres est manqué de bon jeu. Sur le renvoi, Lalinde fait une incursion dans notre camp, obtient à son tour un coup franc sur hors-jeu mais ne concrétise pas.

Le demi de mêlée Tourneux bien surveillé par notre troisième ligne, ne peut fournir son force de Hernandez et de Miorin échouent chaque fois grâce aux savants placages de nos avants.

Le jeu est vif, sec, mais ne dégenère pas, l'arbitrage étant ferme et impartial. Neuvic maintient sa pression sans trop de fois pouvoir arriver à conclure; plusieurs tentatives de but sur coup franc restent sans résultat. Un bel arrêt de volée de Barbezis sous les poteaux Lindois fait passer le frison dans le dos des supporters locaux, et la mi-temps survient alors que les équipes évoluent au milieu du terrain.

A la reprise, Neuvic accuse un léger passage à vide, ce dont profite Lalinde pour effectuer quelques dangereuses incursions. Ses renaissances, nos joueurs procèdent à quelques départs bien menés, et alors que Priost semble avoir percé, il glisse, laissant ainsi voir une belle occasion de réaliser. Nous voyons cependant déborder son vis-à-vis, mais se fait reprendre par le maillot.

Nos avants font un travail remarquable, ne laissant aucun espoir à l'adversaire, et il est regrettable que le terrain glissant empêche les trois-quarts d'utiliser comme il conviendrait les balles fournies par Crabant.

Neuvic dispose de deux coups francs à 15 mètres des poteaux mais en vain, et les minutes de débats qui restent seront sans effet; mais toutes fois palpitantes. Un excellent départ de Gueydon ne donne rien à quelques centimètres des buts Lindois et sur la mêlée qui s'ensuit l'arbitre siffle la fin.

Neuvic a largement mérité le match nul à la lumière duquel nous pouvons avancer que la victoire aurait dû sourire à nos couleurs.

A Lalinde, il semble que le plus de courant réveille l'équipe; aux générations de Thuilleries n'était pas branchés et seuls, Miorin, Labarthe et Delprat se dépensèrent fort correctement et avec foi. Quant à Neuvic, ses « petits gabarits » ne se laissèrent nullement impressionner par les grands locaux.

La rencontre aux cent mille volts était consommée. Pour terminer, félicitons l'arbitre, M. Deltail, de la Côte d'Argent, qui fit preuve d'une autorité peu commune, dominant sans la présence d'un trait particulier.

Les deux équipes, sensiblement de force égale, et le jeu basché, privèrent la partie de tout l'attrait qu'on en attendait.

Malgré cette cuisante défaite, la situation n'est cependant pas désespérée. Il reste encore 2 matches à disputer, deux à l'extérieur, alors que Brédouze, Tully, Thierrier, Labarthe et E.T.T. Lédoux viennent à Neuvic qui peut par conséquent prétendre terminer fort honorablement.

## BASKET-BALL Deux belles victoires

**DIMANCHE 28 janvier, en championnat excellence féminine, à Bergerac, Neuvic (1) bat E.F. par 20 à 14.**  
Dès le début, Bergerac attaque et ouvre la marque. Cependant, la technique des visiteuses s'avérait meilleure

**DIMANCHE 4 février, à Neuvic, en championnat excellence féminin, l'équipe locale bat A.O.L. Périgueux, par 31 à 26.**

La partie fut agréable à suivre, le jeu étant correct et rapide. La première mi-temps, très équilibrée, voit de belles descentes de part et d'autre, tandis que Neuvic réalise les premiers points à la dixième minute. L'A.O.L. réussit à son tour des actions payantes et la mi-temps arrive sur le score de 16 à 14 à notre avantage.

Dès la reprise, le match se poursuit au même rythme, les visiteuses vont pratiquer l'homme à l'homme en défense, ce qui permet aux nôtres, vers la 12e minute, de prendre une avance de quatre paniers, et la fin survient sur le résultat de 23 à 25, au détriment de l'A.O.L.

En lever de rideau, les juniors des deux clubs font match nul, 4 à 4.

celle des opposantes, Neuvic ne tarde pas à s'imposer et même à la mi-temps par 14 à 4.

A 10 minutes de la fin, on verra néanmoins l'équipe locale parer avec succès à plusieurs reprises, tandis que nos nôtres, quelque harcelées, se dépensent sans compter pour conserver leur avantage.

La victoire leur est finalement acquise sur le score de 20 à 14.

## La Bouno Vesino

*Dins 'no furniéro de campagno  
Anle ai, peipres, trente ans vicat,  
Quand dou pelon, nail le chalagnon  
D'uno pavison sei nocal.  
Per me reguardé à l'arribado  
Ni e cochenho » si, m'edeci,  
Ni degu per me ja n'aubato,  
Mais de c'o n'aguist souci souci,  
Car begus, sens l'ulo l'eseito,  
Ma priméro gulo de ve,  
Mai sens tacé ma chamiselo  
De que mouin pei se rejaico,  
« Boun sime », dis-tu le vesino  
Que me tenio sur sou jaunoves,  
Commo la fudo Melusino  
De Lusinhan, que fagueté rei.  
O jeno ! l'eras pou troumpado,  
De la gotato ai sentil tou pris:  
Ai begut mai d'uno lampado  
Sens jamai, n'en jure, esse gris.  
Ounour à tu, meugrat ton age,  
Dins tout entrel, per tou coussais,  
As pou saupot mai d'un meingé,  
Agradé n'en mouis grammeis.  
Quand ma moui tu trebat souleto,  
Napo ladé mouis boutrassous,  
Qu'ei tu que fustis ma touleto  
En me nini de les chansous.  
Dous ans arest tout chant bergaire,  
Peipres tous centis pietados:  
La Chabro vican de Saint-Guire,  
Lou loup guelant louz Chabridous,  
Lous fix counteis de la Mai l'Ancho:  
Lou Pihl Pontet, Cendrilou,  
Tant n'en distas que n'eras raucho  
A countrefé l'Oyre è lo Loup.  
Aïtes un jour requenrete pelo  
Tristo counto un « De profondis »:  
Toua poubre one fasio sa malo  
Per fuoutage en paradis.  
En paradis, cas l'uno ligno,  
Doul deventé n'ario deir pel.  
En tourné de fouteire sa vigano  
Ero toumbat parahait.  
M'elens un amado entiero,  
Clouchant soum moui toujour countent,  
E tu, per foute de loumoir,  
Venias velho de lems en tems.  
E l'ajoumout cas l'uno chabiero,  
Quand vestos toul m'arribé neni  
Tu marmusseus 'no prigero  
Que m'en souvene, entai finis:  
« Quand Nadou, dins ma chamiselo,  
« Meou Dia, sime pla, fasses dou mens »  
« Si nonn pas moi que stiam pas mens »  
« Aïtes ! ma peirou è tu bourro,  
Troubet la moumoute de ton port,  
Qu'en soum dou fluguet la pas furo,  
Prenget soum poubre ome e parit,  
Commo l'an vou, per Sant-Morli,  
Lou vent courré è tu bourro,  
E l'a n'aguet lou cor tant gero,  
Que tarjet arto à nè diris engero,  
D'antes poutrio me sents enqero,  
En lou grand roum de ton dieu,  
Gardé lou souvené fidu  
De soum obro e de sa prigero.*

André CHAMPARNAUD.

## Football - Notre équipe 1<sup>re</sup> doit s'incliner devant Sarlat et Compiègne à Aubeterre

**En match amical, à AUBETERRE, NEUVIC DÉFAIT l'équipe locale par six buts à quatre.**

Afin de maintenir leur formation en bonne condition physique, avant d'affronter chez lui le leader, Sarlat, les dirigeants neuvicois avaient



renoncé pour ce dimanche 28 janvier un match amical contre Aubeterre (Charente).

Cette équipe, inconnue des rivaux de l'Alie, donna pas mal de soucis à nos derniers, qui étaient menés par deux buts à zéro, cinq minutes après le début de la rencontre.

Surpris par la rapidité des attaques locales, les Neuvicois laissèrent passer l'orage, ne prirent peu à peu leur assurance; le football pratiqué alors s'éleva d'un ton, et les buts et blanc, par Jo Aléat et Dumartin réussirent à remonter leur handicap, et même à inscrire trois buts supplémentaires avant la mi-temps.

Fort de leur avance, les Neuvicois, au cours du deuxième acte, relâchèrent un peu leur empire, ce dont profita Aubeterre pour marquer à deux reprises. Cinq à quatre, Neuvic allait-il se faire remonter... Non, car sur une dernière très rapide des visiteurs, Jo ne laissait aucune chance au portier local, et inscrivait un sixième but profitant d'un tir.

En résumé, ce fut un très beau match, et une excellente partie d'entraînement pour les deux formations.

Imprimerie JUVILLA - Périgueux  
10, LEVASSOUR  
LE 4 FÉVRIER 1938  
L'ÉCLAIR - L'ÉCLAIR